

ment séduit par les parties peintes, lesquelles sont réellement plates, & que ces dernières sont ainsi plus facilement l'illusion à nos yeux. Mais ceux qui ont vu la voûte de l'Annonciade de Genes & celle du Jesus à Rome, où l'on a fait entrer des figures en relief dans l'ordonnance, ne trouvent point que l'effet en soit bien merveilleux.

L'industrie des hommes a beaucoup mieux servi les vers que les tableaux. Elle a trouvé trois manieres de leur prêter une force nouvelle pour nous plaire & pour nous toucher. Ces trois manieres sont la simple récitation, celle qui est accompagnée des mouvemens du corps, laquelle on nomme déclamation, & le chant.

SECTION XL I.

De la simple récitation & de la déclamation,

LES premiers hommes qui ont fait des vers, ont dû s'appercevoir que la récitation donnoit une force aux vers qu'ils n'ont pas, quand on les lit soi-même sur le papier où ils sont écrits. Ils au-

ront donc mieux aimé réciter leurs vers que de les donner à lire. L'harmonie des vers qu'on recite, flatte l'oreille, & augmente le plaisir que le sens des vers est capable de donner. Au contraire l'action de lire est en quelque façon une peine. C'est une opération que l'œil apprend à faire par le secours de l'Art, & qui n'est pas accompagnée d'aucun sentiment agréable, comme est celui qui naît de l'application des yeux sur les objets que nous offrent des tableaux.

Ainsi que les mots sont les signes arbitraires de nos idées, de même les différents caractères qui composent l'écriture, sont les signes arbitraires des sons dont les mots sont composez. Il est donc nécessaire, quand nous lisons des vers, que les caractères des lettres réveillent d'abord l'idée des sons dont ils se trouvent être les signes arbitraires, & il faut ensuite que les sons des mots, qui ne se trouvent être eux-mêmes que des signes arbitraires, réveillent les idées attachées à ces mots. Avec quelque vitesse & quelque facilité que ces opérations se fassent, elles ne sçauroient se faire aussi promptement qu'une seule opération. C'est ce qui arrive dans la récitation où le mot que nous entendons, réveille immédia-

sur la Poësie & sur la Peinture. 401

tement l'idée qui est liée avec ce mot.

Je n'ignore pas qu'une belle édition, dont les caracteres bien taillez & bien noirs, sont rangez dans une proportion élégante sur du papier d'un bel œil, ne fasse un plaisir sensible à la vûë; mais ce plaisir plus ou moins grand, suivant le goût qu'on peut avoir pour l'art de l'Imprimerie, est un plaisir à part, & qui n'a rien de commun avec l'émotion que cause la lecture d'un poëme. Ce plaisir cesse même, dès qu'on applique son attention à la lecture, & l'on ne s'apperçoit plus alors de la beauté de l'impression que par la facilité que les yeux trouvent à reconnoître les caracteres, & à rassembler les mots. Considérer le Virgile des Elzevirs comme un chef-d'œuvre d'impression, ou lire les vers de Virgile pour en sentir les charmes, ce sont deux actions très-distinctes & très-différentes. Il s'agit ici de la dernière. Elle n'est pas un plaisir par elle-même.

Elle est si peu un plaisir, elle nous fait sentir si peu l'harmonie du vers, que l'instinct nous porte à prononcer tout haut les vers que nous ne lisons que pour nous-mêmes, lorsqu'il nous semble que ces vers doivent être nombreux & harmonieux. C'est un de ces jugemens que l'es-

prît fait par une opération qui n'est pas préméditée, & que nous ne connoissons même que par une réflexion qui nous fait retourner, pour ainsi dire, sur ce qui s'est passé dans nous-mêmes. Telles sont la plûpart des opérations de l'ame dont nous avons parlé, & la plûpart de celles dont nous devons parler encore.

La récitation des vers est donc un plaisir pour nos oreilles, au lieu que leur lecture est un travail pour nos yeux. En écoutant réciter des vers, nous n'avons pas la peine de lire, & nous sentons leur cadence & leur harmonie. L'auditeur est plus indulgent que le lecteur, parce qu'il est plus flaté par les vers qu'il entend, que l'autre par ceux qu'il lit. N'est-ce pas reconnoître que le plaisir d'entendre la récitation en impose à notre jugement, que de remettre à prononcer sur le mérite d'un poëme qui nous a plû, en l'entendant réciter jusques à la lecture que nous en voulons faire, comme on dit, l'œil sur le papier? Il feut, disons-nous, ne point compromettre son jugement, & souvent la récitation en impose. L'expérience que nous avons de nos propres sens, nous enseigne donc que l'œil est un censeur plus sévère, qu'il est pour un poëme un *scrutateur* bien plus subtil que

l'oreille, parce que l'œil n'est pas exposé dans cette occasion à se laisser séduire par son plaisir comme l'oreille. Plus un ouvrage plaît, moins on est en état de reconnoître & de compter ses défauts. Or l'ouvrage qu'on entend réciter, plaît plus que l'ouvrage qu'on lit dans son cabinet.

Aussi voyons-nous que tous les Poètes, ou par instinct, ou par connoissance de leurs intérêts, aiment mieux réciter leurs vers que de les donner à lire, même aux premiers confidens de leurs productions. Ils ont raison, s'ils cherchent des louanges plutôt que des conseils utiles.

C'étoit par la voie de la récitation que les anciens Poètes publioient ceux de leurs ouvrages qui n'étoient pas composez pour le théâtre. On voit par les Satyres de Juvenal, (a) qu'il se formoit à Rome des assemblées nombreuses pour entendre réciter les poèmes que leurs Auteurs vouloient donner au public. Nous trouvons même dans les usages de ce tems-là une preuve encore plus forte du plaisir que donne la simple récitation des vers qui sont riches en harmonie. Les Romains, qui joignoient souvent d'autres plaisirs au plaisir de la table, faisoient li-

(a) *Satyr. prim & sept.*

re quelquefois durant le repas Homere , Virgile & les Poètes excellens , quoique la plûpart des convives dussent sçavoir par cœur une partie des vers dont on leur faisoit entendre la lecture. Mais les Romains comptoient que le plaisir du rythme & de l'harmonie devoit suppléer au mérite de la nouveauté qui manquoit à ces vers.

Juvenal (a) promet à l'ami qu'il invite à venir manger le soir chez lui , qu'il entendra lire les vers d'Homere & de Virgile durant le repas , comme on promet aujourd'hui aux convives une reprise de brelan après le souper. Si mon lecteur, dit-il, n'est pas des plus habiles dans sa profession , les vers qu'il nous lira , sont si beaux , qu'ils ne laisseront pas de nous faire plaisir.

*Nostra dabunt alios hodie convivium ludos ,
Conditor Iliados cantabitur atque Maronis
Alfisoni , dubiam facientia carmina palmam :
Quid refert tales versus qua voce legantur ?*

Dès que la simple récitation ajoute tant d'énergie au poëme , il est facile de concevoir quel avantage les pièces qui se déclament sur un théâtre , tirent de la représentation. (b) *Scenici Actores opti-*

(a) *Sat. 11.* (b) *Inst. Orat. lib. c. 3.*

mis Poetarum tantum adjiciunt gratia, ut nos infinitè magis eadem illa audita quàm lecta delectent, & vilissimis etiam quibusdam impeirant aures, ut quibus nullus est in bibliothecis locus, sit etiam in theatris. Si ceux qui trouvent les Comédies de Tércence froides, les avoient vu représenter par des Comédiens, qui mettoient du moins autant de vivacité dans leur action que les Comédiens Italiens, ils changeroient de sentiment. Pour revenir à Quintilien : Qui voudroit mettre dans son cabinet *les Vendanges de Surène*, s'il falloit faire copier cette Comédie, comme il auroit fallu la faire copier de son tems, que l'art de l'impression n'étoit pas encore inventé ? Cependant la représentation de cette farce nous divertit.

L'appareil de la Scene nous prépare à être émus, & l'action théâtrale donne une force merveilleuse aux vers. Comme l'éloquence du corps ne persuade pas moins que celle des paroles ; les gestes aident infiniment la voix à faire son impression. L'instinct naturel nous l'apprend, en nous enseignant que ceux qui nous écoutent parler, sans nous voir, ne nous entendent qu'à demi. En effet la nature a assigné un air de visage & un

geste particulier à chaque passion, à chaque sentiment. (a) *Omnis enim motus animi suum quemdam à natura habet vultum, & sonum, & gestum.* Chaque passion a de même un ton particulier & une expression particuliere sur le visage.

Le premier mérite du Déclamateur, est celui de se toucher lui-même. L'émotion intérieure de celui qui parle, jette un pathétique dans ses tons & dans ses gestes, que l'art & l'étude n'y sçauroient mettre. On est prévenu pour l'Acteur qui paroît être ému lui-même. On se prévient contre celui qu'on reconnoît n'être point ému. Or je ne sçai quoi de froid dans les exclamations, de forcé dans le geste, & de gêné dans la contenance, décelent toujours l'Acteur indolent pour un homme que l'art seul fait mouvoir, & qui voudroit nous faire pleurer, sans ressentir lui-même aucune affliction, caractere odieux, & qui tient quelque chose de celui d'imposteur.

Si vis me flere, dolendum est

Primum ipsi tibi.

Tous ceux qui exercent un de ces arts dont le but est d'émouvoir les autres hommes, doivent s'attendre d'être jugez

(a) *Cicero lib. 3. de Oratore.*

suivant la maxime d'Horace : que pour faire pleurer les autres , il faut être affligé. On imite mal une passion qu'on ne feint que du bout des lèvres. Pour la bien exprimer , il faut que le cœur en ressente du moins quelque légère atteinte. (a) *Nec agamus rem quasi alienam, sed assumamus parumper illum dolorem.*

Je conçois donc que le génie qui forme les excellens Déclamateurs , consiste dans une sensibilité de cœur , qui les fait entrer machinalement , mais avec affection , dans les sentimens de leur personnage. Il consiste dans une disposition mécanique à se prêter facilement à toutes les passions qu'on veut exprimer. Quintilien qui avoit cru que sa profession d'enseigner l'art d'être éloquent , le mettoit dans l'obligation d'étudier les mouvemens du cœur humain , du moins autant que les règles de la Grammaire , dit que l'Orateur qui touche le plus , c'est celui qui se touche lui-même davantage. (b) *Imagines rerum quisquis benè conceperit, is erit in affectibus potentissimus.* Dans un autre endroit il dit , en parlant de l'imitation des mouvemens des passions que fait l'Orateur dans sa déclamation , ou de *affectibus quæ effinguntur imitatione* : que l'essen-

(a) Quint. l. 6. cap. prim. (b) Id. l. 6. c. 1.

tiel pour le Déclamateur, c'est de s'échauffer l'imagination, en se représentant vivement à lui-même les objets de la Peinture desquels il prétend se servir pour émouvoir les autres, c'est de se mettre à la place de ceux qu'il veut faire parler.
 (a) *Primum est bene affici, & concipere imagines rerum, & tanquam veris moveri.*

Tous les Orateurs & tous les Comédiens que nous avons vu réussir éminemment dans leurs professions, étoient des personnes nées avec la sensibilité dont je viens de parler. L'Art ne la donne point. Sans elle néanmoins, le beau son de voix & tous les autres talens naturels ne sçauroient former un grand Déclamateur. On peut faire dans tous les tems sur les bons Acteurs la même observation que Quintilien faisoit sur ceux qui jouïoient de son tems. C'est que ces Acteurs avoient encore les larmes aux yeux au sortir de la Scene, lorsqu'ils venoient d'y jouer quelque endroit bien intéressant,
 (b) *Vidi ego saepe Histriones atque Comædos cum ex aliquo graviore actu personam deposuissent, flentes adhuc egredi.*

Comme les femmes ont une sensibilité plus soudaine, & qui est plus à la disposition de leur volonté, que la sensibili-

(a) *Quint. l. 11. c. 3.* (b) *Id. l. 11. c. 3.*

té

sur la Poësie & sur la Peinture. 409

té des hommes, comme elles ont, pour parler ainsi, plus de souplesse dans le cœur que les hommes, elles réussissent mieux que les hommes à faire ce que Quintilien exige de tous ceux qui veulent se mêler de déclamer. Elles se touchent plus facilement qu'eux, des passions qu'il leur plaît d'avoir. En un mot les hommes ne se prêtent pas d'aussi bonne grace que les femmes, aux sentimens du personnage qu'ils veulent jouer. Ainsi quoique les hommes soient plus capables que les femmes d'une application forte & d'une attention suivie; quoique l'éducation qu'ils reçoivent, les rende encore plus propres qu'elles à bien apprendre tout ce que l'art peut enseigner, ou a vu néanmoins depuis soixante ans sur la Scene Françoisé un plus grand nombre d'Actrices excellentes que d'excellens Acteurs. Depuis que le Théâtre de l'Opera est ouvert en France, on n'y a point vu d'homme exceller dans l'art de la déclamation propre pour accompagner une récitation rallentie par le chant, autant que Mademoiselle Rochoix.